

C'est à la suite de quelques mésaventures dans le vaste monde que Contou-Carrère s'est vu finalement conduit récemment, in extremis et (m'apparaît-il maintenant) à son corps défendant, à faire appel à mes services pour faire fonction de directeur de thèse et constituer un jury. (Cela l'exposait au risque de faire figure d'élève de Grothendieck "après 1970", dans une conjecture où cela peut présenter de sérieux inconvénients...). Je me suis acquitté de cette tâche du mieux que j'ai pu, et il est probable que c'est là la dernière fois que j'aurai exercé cette fonction (au niveau d'une thèse de doctorat d'état). Je suis d'autant plus heureux, dans cette circonstance un peu particulière, de l'amical concours de Jean Giraud, qui a aussi pris sur son temps un mois ou deux pour faire une lecture minutieuse du volumineux manuscrit, dont il a fait un rapport circonstancié et chaleureux.

12.20. Ø

Note 20 Cela me fait penser au sujet qu'avait pris Monique Hakim, qui n'était pas plus engageant à vrai dire, je me demande comment elle a fait pour garder le moral ! Si elle a peiné par moments, ce n'était pas en tous cas au point de la rendre triste ou maussade, et le travail entre nous s'est fait dans une ambiance cordiale et détendue.

12.21. Ø

Note 21 Il serait peut-être plus exact de dire que pour le tempérament qui est le mien, c'est la **maturité** nécessaire qui me fait encore défaut pour assumer pleinement un rôle d'enseignant. Mon tempérament acquis a été longtemps marqué par une prédominance excessive des traits "masculins" (ou "yang"), et un des aspects de la maturité est justement un équilibre "yin-yang" à dominante "féminine" (ou "yin").

(Rajouté ultérieurement.) Plus encore que d'une maturité, je vois que c'est une certaine **générosité** qui m'a fait défaut dans ma vie d'enseignant jusqu'à aujourd'hui - une générosité qui s'exprime de façon plus délicate que par une disponibilité en temps et en énergie, et qui est plus essentielle. Ce manque ne s'est pas manifesté de façon visible (par une accumulation de situations d'échec disons) dans ma première période d'enseignement, sans doute surtout parce qu'il était compensé par une forte motivation en les élèves qui choisissaient de venir travailler avec moi. Dans la deuxième période par contre, de 1970 à aujourd'hui, il me semble que ce manque est pour le moins une des raisons, et celle en tous cas qui m'implique le plus directement, pour l'échec global que je constate dans mon enseignement au niveau de recherche (à partir du niveau d'un DEA donc). Voir à ce sujet "Esquisse d'un programme", par.8, et par.9 "Bilan d'une activité enseignante", où transparait le sentiment de frustration sur lequel m'a laissé cette activité depuis sept ou huit ans⁴.

12.22. Ø

Note 22 Plus pour bien longtemps peut-être, puisque j'ai pris la décision de demander mon admission au Centre National de la Recherche Scientifique, et mettre fin ainsi à une activité enseignante en milieu universitaire, qui depuis quelques années est devenue de plus en plus problématique.

⁴Comparer aussi la note (23iv), rajoutée ultérieurement.